

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 46

**Artikel:** Débuts  
**Autor:** Fourier, Eugène  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253239>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

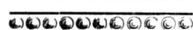
**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

chargea de tout, voulant que personne ne l'aidât. Il prit doucement la jeune femme dans ses bras et, avec mille précautions, il la coucha dans la bière : profitant d'un instant où il était seul, il s'agenouilla et déposa un long baiser sur son front glacé, le premier et le dernier !

Le lendemain il quittait le pays. On ne l'a jamais revu.

E. FOURRIER.



## DÉBUTS

Deux jeunes gens se présentaient un après-midi chez le concierge du Théâtre-Lyrique populaire ; l'un d'eux, Jacques Mondy, était compositeur ; l'autre,

Maurice Verloi, était auteur ; ils avaient composé en collaboration un opéra-comique qu'ils voulaient soumettre au directeur. C'était leur première œuvre et ils n'ignoraient pas combien il est difficile à de jeunes auteurs de se faire jouer.

— Entrez ! grogna le concierge ; faudrait peut-être aller vous ouvrir la porte.

Les jeunes gens entrèrent.

Le concierge, coiffé d'une calotte noire, était assis à la façon des Orientaux, sur une large table : on aurait cru voir un magot ; il cumulait, avec ses fonctions de Cerbère, le métier de tailleur pour hommes.

Il confectionnait une jaquette.

— Qu'est-ce que vous demandez ? dit-il sans se déranger.

— Nous demandons à parler au directeur, dit le compositeur.

— Il n'y est pas, il ne vien-

dra que dans une heure ; qu'est-ce que vous lui voulez ?

— Nous lui expliquerons le but de notre visite, dit Jacques.

— Vous lui apportez un opéra, je vois cela à votre manuscrit ; avez-vous de l'argent ?



L'arc de triomphe de Constantin à Rome



Messine

C'est le cœur plein d'émotion qu'ils frappèrent à la porte vitrée de la loge du concierge.

Un grognement partit de l'intérieur, suivi d'abolements ; le grognement était poussé par le pipelet, l'abolement, par le chien dudit pipelet.

L'un des jeunes gens frappa de nouveau.

— Mais... objecta Jacques.

— Parce que si vous n'en avez pas, ce n'est pas la peine de vous déranger.

Pourtant... dit l'auteur.

— Ce que j'en dis, c'est pour vous, reprit le concierge ; si vous avez du temps à perdre, attendez le directeur.

— Si cela ne vous gêne pas, nous l'attendrons ici, demanda Jacques.

— Comme vous voudrez, mais ne salissez pas mes tapis.

Le concierge se leva et sauta en bas de la table; il s'approcha des deux jeunes gens, examina leurs vêtements.

— Qu'est-ce qui vous a fait ça? demanda-t-il au compositeur, en palpant l'étoffe de son veston.

— Je ne sais pas, dit Jacques; c'est un vêtement que j'ai acheté tout fait.

— Un vêtement de confection, dit le concierge avec mépris, je m'en doutais; comment voulez-vous réussir si vous vous présentez chez les directeurs avec des habits pareils!

— Vous croyez que l'habit...

— L'habit, c'est tout; n'ayez pas de talent, soyez bien mis et vous serez reçu partout.

— Remarque profonde, appuya Maurice.

— Je vais vous prendre mesure, reprit le concierge; je vous confectionnerai un habit complet en drap de première qualité, coupe irréprochable, prix modérés; j'habille tous ces messieurs du théâtre, tous, sans exception.

— Je n'ai pas besoin d'habit, du moins pour le moment, dit Jacques.

— On a toujours besoin d'un habit; vous n'êtes pas habillé, vous êtes fagoté: prix spéciaux pour les artistes; pour les étrangers, cent cinquante francs; pour vous, cent vingt francs.

Enlevez vos vestons, je vais vous prendre mesure.

Il avait déroulé un mètre.

— Nous ne sommes pas en mesure de vous payer, dit Maurice, et nous ne voudrions pas vous faire attendre.

— A votre aise, dit le concierge; je ne fais pas de crédit aux artistes: allez attendre dans la cour, vous encombrez mon salon; je vous préviendrai quand le directeur sera arrivé.

Les deux jeunes gens sortirent; après une heure d'attente, le concierge leur cria que le directeur était au théâtre, qu'ils pouvaient monter au premier où se trouvait le bureau directorial.

Ils grimpèrent à l'étage. Comme ils allaient frapper, ils s'arrêtèrent; le directeur n'était pas seul; à travers les minces cloisons du bureau, on entendait sa voix.

Il était en conférence avec le chef de claque auquel il donnait ses instructions.

— Le ténor est malade, ce soir, disait-il; il passera son grand air, vous aurez soin de ne pas le lui faire bisser.

— C'est entendu, monsieur le directeur.

— Quant à la première chanteuse, vous savez que j'en ai assez, inutile de l'applaudir.

— C'est que...

— C'est que quoi?

— Elle m'a donné vingt francs pour la faire revenir.

— La faire revenir! s'écria le directeur.

— Après chaque acte.

— Elle en a un toupet! je vous le défends.

— Qu'est-ce que je ferai des vingt francs?

— Vous les garderez et vous la chuterez.

— Elle va m'arracher les yeux.

— Cela, j'en fiche. Allez.

Le chef de claque se retira; les deux jeunes gens entrèrent.

— Qu'est-ce que vous voulez? demanda le directeur.

— Nous venons vous soumettre un opéra

— Laissez votre manuscrit, dit le directeur; je vous préviens que j'en ai huit cent trente-deux à examiner.

— Nous attendrons, dit Maurice.

— Revenez dans quinze jours.

Les deux jeu-

nes gens revinrent à la date fixée.

Le directeur les reçut le sourire aux lèvres.

— J'ai pensé à vous, dit-il; j'ai parcouru votre opéra, cela n'est pas mal; le libretto est intéressant, la musique est vive, entraînante, tous mes compliments; repassez.

Les auteurs se retirèrent, radieux.

— Il va nous jouer, dit Jacques.

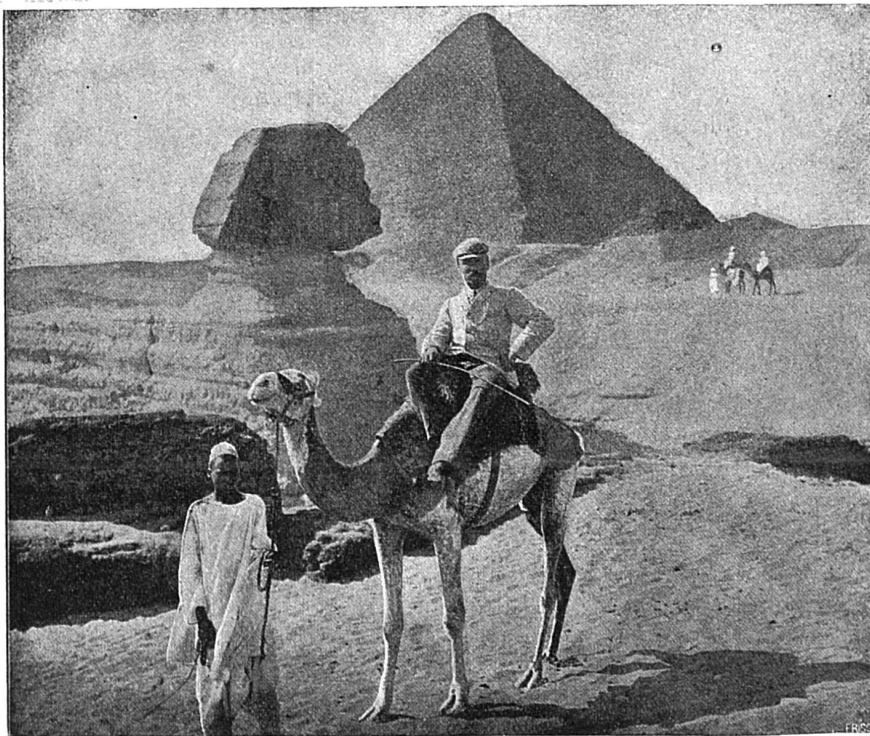
— Cela m'en a tout l'air, opina Maurice; qu'est-ce que nous racontait ce pipelet de malheur?

— Lui, un homme d'argent! s'écria Jacques, c'est un Mécène; si nous sommes joués, nous réussirons, c'est certain.

— Nous serons acclamés, célèbres. Oh! l'excellent homme et comme il est connaisseur!

— On a beaucoup calomnié les directeurs, reprit Jacques.

— Les envieux, les ratés, parce qu'ils refusent leurs œuvres, dit Maurice, en quoi ils ont bien raison; ils ne rejettent pas les œuvres sérieuses.



Egypte. — Vers les pyramides de Giseh

Ils revinrent: accueil de plus en plus chaud de la part du directeur qui les couvrit d'éloges; les auteurs, confus, mais ravis, baissèrent modestement la tête; bref, le directeur les invita à dîner pour le soir même.

Les auteurs furent enchantés; le directeur était emballé; leur œuvre verrait le jour, c'était certain.

— Nous aurons au moins cent représentations, affirma Jacques.

— Deux cents, renchérit Maurice.

— C'est bien possible, reprit Jacques.

Le soir, le directeur les emmena dans un restaurant de premier ordre et fit servir à dîner.

Les auteurs avaient bon appétit; les mets étaient excellents, les vins des meilleurs crus; les langues se délièrent; les auteurs se confondirent en remerciements.

Le directeur refit l'éloge de l'opéra.

— Cela réussira, dit-il; je le monterai luxueusement.

— Ne faites pas trop de frais, observa timidement Jacques.

— Si, si, dit le directeur, il faut de la mise en scène; il faut éblouir le public, non pas que votre œuvre en ait besoin, mais c'est indispensable.

— Nous vous devons tout! s'écria Maurice.

On arriva au dessert.

Le directeur devint expansif; il entama le chapitre des confidences.

— Je ne vous cacherai pas, messieurs, dit-il, que j'ai de grands embarras d'argent en ce moment.

Diable! pensèrent les jeunes gens.

— J'ai besoin d'argent, reprit le directeur; j'ai pensé à vous; c'est d'ailleurs une bonne affaire que je vous propose: mettez chacun vingt mille francs dans mon théâtre et je monte votre opéra; nous réaliserons des bénéfices énormes.

C'est entendu, je compte sur vous.

Les auteurs étaient consternés.

— Il me faut de l'argent pour monter votre ouvrage; je veux une mise en scène soignée; ce n'est qu'une avance que vous ferez: le succès est au bout.

— Nous ne possédons pas cette somme, dit Jacques.

— Nous ne sommes riches qu'en espérances, ajouta Maurice.

— On ne prête rien là-dessus, dit le directeur; je ne jouerai pas votre pièce: vous figurez-vous que je vais risquer des capitaux pour lancer une œuvre due à des inconnus, une œuvre qui a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de tomber à la première représentation?

La fin du repas fut glaciale.

Le directeur était de marbre.

— Vous pourrez reprendre votre manuscrit quand vous voudrez, dit-il en quittant les deux jeunes gens.

— C'est égal, dit Jacques, nous avons fait un bon dîner.

— C'est toujours cela de gagné, ajouta philosophiquement Maurice.

EUG. FOURRIER.

## Nos Illustrations

**L'adieu.** — Quel triste moment que l'adieu! Surtout lorsqu'il s'agit, par exemple, pour un jeune homme, de quitter la patrie bien-aimée qui l'a vu naître, à laquelle se rattachent ses souvenirs de jeunesse, où il laisse des figures aimées, adorées, et qu'il lui faut partir en pays étranger.

La pauvre mère, émotionnée, peinée et anxieuse, lui donne

les derniers conseils sur la voie de conduite à suivre dans cet inconnu où il va devoir se résigner à vivre; elle semble lui dire: « Conserve ta valise et tu seras toujours un honorable ouvrier; Dieu te garde de la position de vagabond et du mendiant traînant avec lui en sa besace les débris de son avoir. Travaille avec énergie six jours par semaine, le septième tu le voueras au Seigneur ton Dieu, non pas à la boisson. Ne dédaigne pas le travail, de quelque sorte qu'il se présente; un ouvrier qui dédaigne le travail est comparable au mendiant qui jette sur le chemin le pain dont il fait l'aumône. Honore ton maître et ta maîtresse. Bannis de ton existence l'ivrognerie et le jeu, et fais en sorte qu'il te soit toujours permis de retourner là où tu as été, que jamais l'injure ou le blasphème ne te poursuive, que la bénédiction des hommes pieux t'accompagne! » Voilà le langage de ce bon cœur maternel. Espérons que le fils reconnaissant prendra bonne note de ces conseils et qu'il reviendra sain et vaillant maître, embrasser sa vieille mère au village natal.

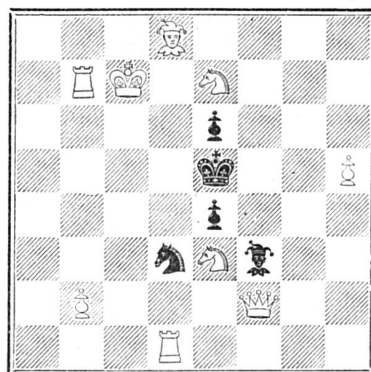
**L'arc-de-triomphe de Constantin à Rome.** — Parmi les monuments de l'antique Rome, un des plus remarquables et des mieux conservés est certes celui de Constantin, qui s'élève non loin du Forum. L'empereur Constantin, surnommé le Grand parce qu'il éleva la religion chrétienne comme religion d'Etat, est né en 274, et mort en 337. Sa conservation date de la bataille décisive de Saxa Rubra.

**Messine.** — Chef-lieu de district de la province italienne de Palerme, est la seconde ville de la Sicile, après la capitale, sa population est de 150,000 habitants. Cette ville, fondée en 735 (av. J.-C.), n'a qu'une médiocre industrie; on jouit d'une vue superbe sur la ville et le détroit du même nom. Ville forte défendue par les positions de Gonzague et Castelaccia, elle est pavée de laves, et possède de riches monuments, fontaines, églises, Neptune de Montorsoli, monument de don Juan d'Autriche, les palais Rocca, Guelfoni, Brunaccini, Grano, un grand théâtre et plusieurs hôpitaux. La ville détruite par un tremblement de terre en 1783 a été entièrement reconstruite.

**Vers les pyramides de Giseh.** — Lorsqu'au coucher du soleil, on se trouve dans les environs de Giseh, on voit des deux côtés du Nil s'élever majestueusement les pyramides. La lumière du soir fait resplendir la figure grimaçante et quelque peu diffuse du Sphinx, d'une couleur rose qui tranche doucement sur l'azur du ciel africain. Ce coin d'Orient a conservé son cachet antique et tel il est figuré sur les anciens cachets, héraldiques de l'Egypte ancienne, tel nous le voyons encore aujourd'hui.

## ÉCHECS

### PROBLÈME N° 24.



Mat en 2 coups

Solution du problème N° 23: 1. C pr. PD 5. A volonté.  
2. D, T ou G font mat.